LA MARQUISE

DE TULIPANO

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. DUMANOIR ET LAFARGUE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 24 FÉVRIER 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE DUC DE PARME, (25 ou 30 ans) .	MM.	DERVAL.
LE BARON VIRGILE DE MALIPIERO (même âge)		RAVEL.
LE COMTE DE MONTE-FIASCO (60 ans.)		PROSPER GOTHI.
LÉONA, (20 ans.)	Mlles	CICO.
CORILLA, (même âge.)		DURAND.

Avis. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, les Auteurs et les Editeurs de cette pièce se réservent le droit de représentation, réimpression et traduction à l'étranger.

Toutes les indications sont prises [illegible] spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche du spectateur, et ainsi de suite. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

793221-B.
THEAT.-S.
Digitized by Google

LA MARQUISE DE TULIPANO

ACTE I.

AU CHATEAU DU BARON VIRGILE.

Un salon, ouvert sur une galerie. — Portes latérales. — Fenêtres aux angles. — A droite, un grand fauteuil à dossier très-élevé.

SCÈNE I.

LE COMTE DE MONTE-FIASCO, UN DOMESTIQUE.

MONTE-FIASCO, *au fond.* *

Le baron Virgile de Malipiero ?

LE DOMESTIQUE.

Il est chez lui, Excellence... Qui faut-il annoncer ?

MONTE-FIASCO.

Le comte de Monte-Fiasco, gouverneur du château de Guastalla, pour Son Altesse le duc de Parme et de Plaisance.

(*Le domestique s'incline et sort à gauche.*)

MONTE-FIASCO, *seul.*

Le comte de Monte-Fiasco chez le baron de Malipiero !... c'est-à-dire, le chat chez la souris, le loup chez l'agneau, le renard dans la basse cour !... La visite est au moins étrange... mais j'agis en vertu d'ordres supérieurs... N'oublions pas qu'en ma qualité de chat, de loup, ou de renard, je suis ici pour guetter, croquer, ou plumer, au besoin. (*On entend chanter Corilla. — Il regarde.*) Une jeune fille !... Ceci rentre dans une de mes attributions... Elle est gentille à croquer.

SCÈNE II.

MONTE-FIASCO, CORILLA. **

CORILLA, *des fleurs à la main, arrive en chantant. Elle s'interrompt brusquement en apercevant Monte-Fiasco.*

Pardon, Excellence, je ne vous voyais pas.

MONTE-FIASCO.

Est-ce que je te fais peur ?

* Le domestique, Monte-Fiasco.

** Monte-Fiasco, Corilla.

Digitized by Google

CORILLA.

Non, Excellence... mais, quand on n'a pas l'habitude de chanter devant des têtes... (*Elle cherche le mot.*)

MONTE-FIASCO.

Couronnées !... (*A part.*) Elle me prend pour un prince.

CORILLA.

Non, Excellence... (*trouvant le mot.*) devant des têtes chauves... ça intimide.

MONTE-FIASCO.

Rassure-toi... (*A part.*) Faisons-la jaser... (*Haut, en s'asseyant à gauche.*) Je parie que tu es la jardinière de M. le baron Virgile de Malipiero ?

CORILLA

Vous êtes donc sorcier ?

MONTE-FIASCO.

Non ; mais je suis physionomiste... Rien qu'en te voyant entrer avec ces fleurs, je me suis dit sournoisement : cette jeune fille doit être la jardinière du château.

CORILLA.

Et vous ne vous êtes pas trompé !... Corilla, Monseigneur... (*Elle dispose ses fleurs dans deux vases posés sur une console à droite.*)

MONTE-FIASCO.

Ce n'est pas tout... Rien qu'en voyant ton frais et gracieux visage, j'ai ajouté, toujours sournoisement : cette jeune fille doit avoir un amoureux.

CORILLA.

Et vous ne vous êtes pas encore trompé... Fresco, Monseigneur.

MONTE-FIASCO.

Enfin, en te voyant arranger ces fleurs dans ces vases, je me suis dit encore : on prépare une fête et on attend quelqu'un ici.

CORILLA.

Juste !... Etes-vous donc fin !

MONTE-FIASCO.

Mais oui, j'ai quelque nez... Ainsi, j'ai deviné ?... le baron Virgile attend chez lui ?...

CORILLA.

Madame la marquise de Tulipano.

MONTE-FIASCO, *vivement, en se levant.*

La marquise de Tulipano !... (*A part.*) Que signifie ?

CORILLA.

Même, que ses bagages sont arrivés depuis deux jours et sont là, dans son appartement.

Digitized by Google

MONTE-FIASCO, *haut.*

Comment ! cette vieille marquise si cruellement spirituelle, qui a fait les délices, et qui a été la terreur de la cour du feu duc !...

CORILLA.

Elle-même, Excellence.

MONTE-FIASCO.

Qui caressait et mordait avec une égale facilité !...

CORILLA.

Est-ce que vous auriez été mordu par elle ?

MONTE-FIASCO.

Oui... un peu... autrefois... Heureusement, elle n'a plus de dents.

CORILLA.

Eh bien, Excellence, je ne m'y fierais pas encore... Si la marquise, vieille, infirme, quitte aujourd'hui sa retraite pour venir ici, il faut qu'elle ait encore envie de mordre quelqu'un.

MONTE-FIASCO.

Tu crois ?

CORILLA.

Dame !... quand ce ne serait que le gouverneur du château de Guastalla.

MONTE-FIASCO.

Hein ?

CORILLA, *du ton de reproche.*

Qui tient la petite-fille de la marquise enfermée depuis huit jours !

MONTE-FIASCO.

Le gouverneur du château de Guastalla n'agit que d'après les ordres du duc de Parme... Si la marquise a envie de mordre quelqu'un, qu'elle morde le duc !

CORILLA.

Au fait, vous avez raison... Ce pauvre gouverneur, ce n'est pas sa faute... et puis, il est si maigre !... (*Confidentiellement.*) Savez-vous bien qu'il ne s'est pas conduit en gentilhomme, notre grand duc ?

MONTE-FIASCO.

Chut ! tais-toi !... Ne fronde pas les actes du Pouvoir... Des raisons d'État, sans doute...

CORILLA.

Ah ! vous appelez ça des raisons d'État, vous ?

Air de *Julie.*

Je crois plutôt, moi, qui sais la nouvelle,
Que, sans notaire et sans contrat,

Digitized by Google

Le princ' voulait plaire à la demoiselle...
V'là c' qu'à la cour on nomm' raisons d'État.
D' ces raisons-là, Fresco souvent m'en donne,
Pour mon propre gouvernement :
Si j' l'écoutais, v'là bien longtemps vraiment
Que j'aurais perdu ma couronne !

(*Monte-Fiasco remonte et semble guetter l'arrivée du baron.*)

MONTE-FIASCO, *revenant à elle.*[*]

Ta, ta, ta... Alors, toi, une simple jardinière, tu connaîtrais des intrigues de cour que j'ignore moi-même ?

CORILLA.

Dame ! je les connais, parce que mademoiselle Léona n'en fait mystère à personne... encore moins à moi, sa sœur de lait.

MONTE-FIASCO.

Comment ! elle t'a raconté ?... (*A part.*) Bonne occasion pour tout apprendre ! (*Haut.*) Voyons, que t'a-t-elle dit, mademoiselle Léona ?

CORILLA.

Oh ! tenez, Excellence, avec votre petit air en dessous, vous me faites l'effet de connaître cette histoire-là tout aussi bien que moi.

MONTE-FIASCO, *avec importance.*

J'essaierais en vain de te le cacher.... Je sait tout... Cependant, je serais curieux de savoir... si tu sais... ce que je sais.

CORILLA.

Eh bien ! Excellence, je sais comme vous, d'abord que M. le baron Virgile, mon maître, était, il y a encore huit jours, l'ami le plus intime du grand duc...

MONTE-FIASCO.

Je sais, je sais.

CORILLA.

Et qu'il occupait, au palais ducal, un petit appartement très-rapproché de celui du prince.

MONTE-FIASCO, *souriant.*

Mystérieux appartement, qui avait un petit escalier commun avec celui du duc, et où plus d'une robe de soie s'est égarée, soit à l'entresol, soit au premier étage, c'est-à-dire chez le duc ou chez le baron Virgile... Tu vois que je connais toutes les gentillesses de la cour...

CORILLA.

Depuis quelque temps, les deux amis...

MONTE-FIASCO *achevant la phrase.*

S'amusaient à se souffler leurs maîtresses... je sais cela encore...

[*] Corilla, Monte-Fiasco.

Digitized by Google

CORILLA.

Mais, un beau jour, v'là que le baron Virgile est devenu amoureux sérieusement d'une fille d'honneur de la duchesse douairière...

MONTE-FIASCO.

Mademoiselle Léona?... d'accord!... (*A part.*) Voilà ce que je ne savais pas.

CORILLA.

Mais il comptait sans son prince, qui, selon son habitude, se mit en train de la lui souffler... à preuve, qu'il écrivit à la fille d'honneur, pour lui demander un rendez-vous chez elle, à minuit, après le coucher de la duchesse douairière...

MONTE-FIASCO.

La fille d'honneur accepta!...

CORILLA.

Tout de suite... sans se faire prier... Mais vous allez voir... Elle invite toutes ses compagnes à se réunir chez elle à la même heure, et, quand le duc arrive, croyant la trouver seule, mademoiselle Léona, qui avait distribué un tambour à chacune de ces demoiselles, (*riant.*) ordonne à tout son petit bataillon de battre aux champs... ran, plan, ran, plan, plan, plan... comme quand le roi passe!

MONTE-FIASCO, *riant.*

Ha! ha! ha! c'est parfait!... (*Se reprenant.*) C'est-à-dire... Comment! mademoiselle Léona aurait fait cette insulte à la couronne ducale?

CORILLA.

Tiens! vous ne le saviez donc pas?

MONTE-FIASCO, *se reprenant.*

Si... si... mais je croyais posséder seul ce secret.

CORILLA.

Ah ben! oui... Mademoiselle Léona l'a dit à qui a voulu l'entendre.

MONTE-FIASCO.

Quel scandale!

CORILLA.

Et v'là pourquoi, le lendemain, le grand duc furieux a fait enfermer la fille d'honneur dans son château de Guastalla... et le baron Virgile a quitté la Cour, désespéré, comme vous pouvez le penser, et plus amoureux que jamais.

MONTE-FIASCO, *à part.*

Je comprends tout maintenant! (*Haut.*) Ces renseignements sont exacts...

CORILLA.

Aussi, il ne dort plus, ce pauvre petit baron... il passe toutes ses nuits dehors... comme un chat qui aurait des peines de cœur...

Digitized by Google

MONTE-FIASCO, *avec intention.*

Oui, oui, on sait cela...

CORILLA.

Et il ne se lève jamais avant...

VIRGILE, *en dehors.*

Qui vient troubler mon sommeil... à midi?...

CORILLA, *de même.*

Ah! si!... il est matinal aujourd'hui.

MONTE-FIASCO, *de même.*

Va-t'en, petite... et, quand tu auras encore besoin de renseignements, adresse-toi toujours à moi. (*Corilla sort.*)

VIRGILE, *toujours dehors.*

Il fallait dire à l'importun que je ne me lève qu'à six heures du soir... (*Il entre.*)

SCÈNE III.

MONTE-FIASCO, VIRGILE.*

MONTE-FIASCO.

Pardon, baron, c'est moi.

VIRGILE.

Le comte de Monte-Fiasco!

MONTE-FIASCO.

Gouverneur du château de Guastalla... tout à vos ordres, baron.

VIRGILE.

Ah?... Eh bien, si vous êtes à mes ordres, allez tout de suite délivrer votre prisonnière et me l'amenez incontinent... Voilà mes ordres, allez.

MONTE-FIASCO.

Vous m'en demandez trop pour la première fois... Les instructions du duc s'opposent...

VIRGILE, *amèrement.*

Ah! oui... les instructions du grand duc Néron... de son altesse Tibériale...

MONTE-FIASCO.

Oh!... pouvez-vous parler ainsi d'un prince qui vous honorait de son amitié!...

VIRGILE.

C'est juste...

« L'amitié d'un grand duc est un bienfait des dieux. »

Mais, un beau jour, j'ai eu la fantaisie d'avoir une femme... une femme légitime, pour moi tout seul... et ce jour-là, le

* Virgile, Monte-Fiasco.

Digitized by Google

grand duc Caligula a fait jeter celle que j'aimais dans un cachot obscur !... Et cela s'est passé en plein dix-huitième siècle !...* dans le duché de Parme et de Plaisance !... de Plaisance !... quel contre-sens !... Tenez, je rougis de ma double qualité de Parmesan et de Plaisantin !

MONTE-FIASCO.

Permettez-moi de vous dire, baron, que vous exagérez les choses...

VIRGILE.

Je vous vois venir : vous allez me dire, comme tout le monde, que je tourne à l'Alceste... Eh bien ! oui, je tourne à l'Alceste... appelez-moi Alceste !

MONTE-FIASCO.

Voyons, baron... traiter de cachot obscur le château de Guastalla, c'est-à-dire, la plus belle résidence du grand duché !...

VIRGILE.

Oui... avec un pont-levis !...

MONTE-FIASCO.

Caché par des fleurs.

VIRGILE.

Avec des murs de vingt pieds !...

MONTE-FIASCO.

Pour protéger les promeneurs contre les regards indiscrets.

VIRGILE.

Des fossés remplis d'eau !...

MONTE-FIASCO.

C'est-à-dire, de délicieux bassins, ornés de cascades.

VIRGILE.

Des factionnaires à toutes les portes !...

MONTE-FIASCO.

Pour rendre les honneurs à la prisonnière.

VIRGILE, *exaspéré.*

Enfin, comte, un geolier !... un affreux guichetier ! **

MONTE-FIASCO.

Oh ! vous voulez dire un gouverneur, homme assez débonnaire, qui prend la peine de venir ici pour vous donner un conseil et un avis.

VIRGILE.

A moi ?... Voyons d'abord le conseil ? (*Il s'assied brusquement à droite. — Monte-Fiasco, piqué, prend une chaise, et s'asssied près de lui.*)

MONTE-FIASCO.

Retournez à la cour.

* Monte-Fiasco, Virgile.
** Virgile, Monte-Fiasco.

Digitized by Google

VIRGILE.

Jamais !... Je me suis retiré ici comme Achille sous sa tente, et j'y reste... Appellez-moi Achille, je le veux bien encore.

MONTE-FIASCO.

En ce cas, passons à l'avis... Depuis que mademoiselle Léona est confiée à ma garde, un homme a fait des tentatives pour la faire évader...

VIRGILE, *à part.*

Diavolo !... (*Embarrassé.*) Ah ! bah ! vraiment ?... et, vous le connaissez ?

MONTE-FIASCO.

J'ai quelques soupçons... Cet homme est assez maladroit... d'abord, il s'est laissé mordre les mollets par mes chiens, qui m'ont rapporté une des deux guêtres.

VIRGILE, *à part.*

Heureusement, ils ne lui ont pas rapporté un des deux mollets !

MONTE-FIASCO.

Ensuite, je me suis aperçu qu'il s'était laissé choir dans un bassin, habité par de petits poissons rouges, et qu'il en avait écrasé plusieurs !... Pauvres bêtes !

VIRGILE, *à part.*

J'aime à croire que ce sont les poissons qu'il plaint.

MONTE-FIASCO.

Enfin, un de mes gardieus prétend que cet homme, poursuivi par lui, s'est réfugié dans votre château. (*Il se lève.*)

VIRGILE, *à part, se levant.*

La mèche est éventée !

MONTE FIASCO.

A bon entendeur, salut !

VIRGILE.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

MONTE-FIASCO.

Souffrez que je me retire.

VIRGILE.

Je suis habitué à tout souffrir.

MONTE-FIASCO, *prêt à sortir, feignant tout-à-coup de réparer un oubli.*

Ah !... Avant de vous quitter, permettez que je remette entre vos mains une dépêche, qui m'a été adressée pour vous par le grand duc.

VIRGILE. *vivement.*

Une lettre du duc, pour moi !... et vous ne le disiez pas !... (*Avec joie.*) Caracalla se serait-il attendri !...

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Air : *Salut, salut, cité chérie !* (Haydée.)

VIRGILE, *à part.*

O doux moment ! douce espérance !
Mon cœur bondit, mon cœur s'élance !
Sous ce cachet, je sens d'avance
La liberté qui frémit sous mes doigts !

MONTE-FIASCO, *à part.*

Comme il se livre à l'espérance !
Son cœur bondit, son cœur s'élance !
Moi je sais tout, mais, par prudence,
Je dois garder ce secret, je le dois.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

VIRGILE, *seul.*

« Mon cher Virgile. » Son cher Virgile !... c'est cela, c'est la grâce de Léona. (*Il baise la lettre.*) Bon prince ! charmant souverain !... (*Lisant.*) « Mon cher Virgile... j'apprends que tu te « donnes bien des peines inutiles pour délivrer mademoiselle « Léona... je sais que tu as déjà commis un crime de lèse-poisson, « et que mes chiens grands-ducaux ont déchiré ta garde-robe. » Il a le style plaisant... « Si tu tiens à rendre la liberté à made- « moiselle Léona, je viens t'en offrir le moyen... » (*Vivement.*) Le moyen !... il m'en offre un !... je l'accepte !... « Marie-toi... » (*Avec exclamation.*) Marie-toi !... Mais non, ça ne peut pas y être... j'ai mal lu... « Marie-toi... épouse qui tu voudras, la « première venue... et je te donne ma parole de prince, qu'une « heure après ton mariage, mademoiselle Léona sera libre... « Ton ami et fidèle tyran, FERDINAND. » Néron est éclipsé, Tibère est distancé !... Me marier avec une autre que Léona !... Mais, quand j'y consentirais, despote, elle s'y refusera, elle !... elle n'acceptera jamais cette immolation de moi-même !... (*Relisant la lettre.*) « Ton ami et fidèle tyran... » (*Tout-à-coup.*) Eh ! mais, je n'avais pas vu ces lignes d'une autre écriture !... Signé : Léona !... (*Il lit.*) « On me communique la lettre de son « Altesse, et j'y ajoute ce seul mot : obéissez !... » (*Se laissant tomber sur un fauteuil à gauche.*) Ah ! ah !... j'entends comme un attroupement d'abeilles qui bourdonne autour de moi !... Obéissez !... signé : Léona !... (*Il se lève avec rage.*) Eh bien ! oui, j'obéirai !... oui ! j'épouserai la première venue !... qu'elle soit jolie ou laide, noble ou vilaine, louche, bossue ou grelée !... J'accepte les plus hideux écarts de la nature !... et je jure, sur l'honneur d'un Malipiero... (*Se reprenant.*) sur l'honneur des Malipieri... d'épouser la première personne qui entrera dans ce salon ... pourvu que ce soit une femme !... (*Il écoute.*) Le fro-

Digitized by Google

lement d'une robe !... mon sort va se décider ! (*Il se laisse tomber sur le fauteuil à droite, qui le cache entièrement.*)

SCÈNE V.

VIRGILE, LÉONA puis CORILLA.*

LÉONA, *enveloppée dans un mantelet, et la tête couverte d'un voile.*

On m'a vue !... on me suit !... où me cacher ?... Ah ! (*Elle entre précipitamment dans la chambre à droite.*)

CORILLA, *entrant et regardant autour d'elle.*

Tiens !... j'avais pourtant cru voir... (*Haut.*) M. le baron...

VIRGILE.

Une voix de femme ! (*Sans se retourner.*) Voici ma main... et le reste : cent mille ducats et le titre de baronne... Ça vous suffit ?... Bien... marchons à l'autel... (*Il se lève.*)

CORILLA.

M'épouser... moi, Corilla !

VIRGILE, *la reconnaissant.*

Corilla, ma jardinière !... Ah ! le destin me gouaille !

CORILLA.

Comment ?.. quoi ?

VIRGILE.

Une femme chargée d'élever mes lapins... qui sera désormais chargée d'élever mes enfants !...

CORILLA.

Vos enfants ?

VIRGILE, *vivement.*

Non, non, tranquillise-toi, tu n'en auras pas... mais tu n'en seras pas moins ma femme et pas moins baronne... je l'ai juré.

CORILLA.

Juré ?... vous ne m'avez rien promis !

VIRGILE.

C'est pour cela que je t'épouse... Il y a des gens qui promettent et qui n'épousent pas... Moi, je ne t'ai rien promis et je t'épouse... C'est un trait de caractère... comprends-tu ?

CORILLA.

Non, monsieur le baron.

VIRGILE.

Tant mieux... tu es niaise... ça me va, ça me convient.

CORILLA.

Niaise !

* Corilla, Virgile.

Digitized by Google

VIRGILE.

On dit que tu es jolie... moi, personnellement, je n'ai jamais pu souffrir tes grands yeux bleus.

CORILLA.

Cependant, Fresco...

VIRGILE.

Fresco!... Ah! oui!... tu en aimes un autre!... (*La regardant.*) Non, non?... Tu me trompes déjà!... tu me tromperas encore plus tard!... ça me va, ça me convient!

CORILLA.

Ah! mais, monsieur le baron...

VIRGILE.

Tranquillise toi, je te tromperai de mon côté... ça me va, ça me convient... Voilà un joli intérieur de ménage!

CORILLA.

Si c'est comme ça que vous me faites la cour!...

VIRGILE, *a part.*

Au fait, elle a raison... (*Haut.*) Voyons, qu'est-ce que je peux te promettre encore d'agréable?

CORILLA, *baissant les yeux.*

Dame! monsieur le baron, cherchez ce qu'on promet à une jeune fille, quand elle se marie.

VIRGILE, *vivement.*

Non, non, je ne peux pas te promettre cela!... mais, je te donnerai...

CORILLA.

Une robe de velours?...

VIRGILE.

Et deux douzaines de camisoles... Mais hâte-toi, va prévenir mon intendant, mon chapelain... que tout soit prêt pour la cérémonie, dans un quart d'heure...

CORILLA.

Oui, monsieur le baron.

VIRGILE.

Va te préparer toi-même... va te couvrir la tête de fleurs d'oranger... et d'oranges, si tu désires!... je t'autorise à mettre des oranges dans tes cheveux... mais, hâte-toi!...

CORILLA.

J'y cours, monsieur le baron... Est-il pressé donc! (*Elle sort.*)

VIRGILE.

Le sacrifice est consommé!...

SCÈNE VI.

VIRGILE, LÉONA.*

LEONA, *qui a paru dès que Corilla a eu le dos tourné, s'approche*

* Virgile, Léona.

Digitized by Google

de Virgile et lui saisit la main. — Virgile jette un cri.

Oh ! merci ! monsieur, merci !... Ce que vous faites est bien, très bien !

VIRGILE.

Léona !... Est-ce un rêve ? une illusion ? une hallucination ? une apparition ?

LÉONA.

Non, c'est bien moi, Léona !.. votre chère Léona !

VIRGILE, *au comble de la joie.*

Elle a dit : votre chère Léona !... Oh ! parle ! oh ! parle !... Mais comment êtes-vous sortie de prison, comment êtes-vous entrée ici ?... Oh ! parle ! oh ! parle !...

LÉONA, *gaîment.*

En gagnant un de mes gardiens...

VIRGILE.

Et en fourrant le gouverneur dedans ?...

LÉONA, *riant.*

Complètement.

VIRGILE.

Oh ! parle ! ça me fait plaisir !...

LÉONA, *avec aplomb.*

J'ai soudoyé mon geolier, je l'ai acheté à prix d'or.

VIRGILE.

Ce procédé m'étonne de votre part... Je vous savais riche d'esprit et de gaîté... mais j'aurais eu moins de confiance dans votre cassette particulière que dans la banque d'Angleterre.

LÉONA.

J'ai cependant acheté ma liberté au prix de cinq cent mille ducats.

VIRGILE.

Cinq cent mille ducats !... que vous avez promis ?

LÉONA.

Que j'ai payés comptant... sur mes économies de toilette.

VIRGILE.

Peste ! si vous avez économisé cinq cent mille ducats, qu'est-ce que vous avez donc dépensé ?

LÉONA.

Mon gardien, qui était juif avant d'être geôlier... me disait : Le gouverneur prétend que vous avez dix ans à passer ici... dix belles années de jeunesse !... or, en exigeant cinq cent mille ducats pour dix ans, je ne vous demande que cinquante mille ducats par an... c'est pour rien... c'est donné. — C'est juste, ai-je ajouté bien vite... ce qui fait à peu près quatorze cents ducas par jour... soixante ducats par heure... n'est-ce pas ?...

Digitized by Google

Eh bien, mon ami, j'en prends pour une heure, voilà soixante ducats... — Le bonhomme, tout étourdi de ce calcul, a pris mon argent et m'a ouvert la petite porte du château, en me disant : dans une heure !... (*Avec élan.*) J'étais libre !... Je quittais un palais magnifique, un parc délicieux... j'étais seule, courant par les chemins, à travers la poussière... mais j'étais libre !

Air nouveau de M. MANGEANT.

Ah ! quels transports payèrent mon audace,
Lorsque, fuyant, au comble de mes vœux,
D'un pas léger je franchissais l'espace,
Tandis qu'au vent voltigeaient mes cheveux !...
Ah ! c'est que la plus belle vie,
Au sein de la captivité,
Ne vaut pas, pour l'âme ravie,
Une heure de liberté ! *

Il me semblait, de bonheur enivrée,
Être l'oiseau, jusque-là soucieux,
Qui, s'échappant de sa cage dorée,
Ouvre son aile et vole vers les cieux !...
Ah ! c'est que la plus belle vie, etc.

VIRGILE.

Vous êtes une fée, une enchanteresse, une magicienne ! (*Vivement.*) Mais dans une heure, je vous perdrai !... vous n'en avez pris que pour une heure !

LÉONA, *du même ton.*

Mais, dans une heure je serai votre femme... vous serez marié, et je serai libre !

VIRGILE, *enchanté.*

Léona ! vous êtes plus qu'une enchanteresse, vous êtes un profond mathématicien !. . Vous avez résolu un problème insoluble !... vous avez trouvé la quadrature du cercle !

LÉONA.

Non, mais j'ai trouvé le moyen de faire tomber le duc dans son propre piége...

VIRGILE.

Il fallait me donner une femme, pour que la prisonnière fût libre...

LÉONA, *riant.*

Et la prisonnière s'est faite libre, pour vous donner une femme !

VIRGILE

C'est ravissant !... Domitien en aura la jaunisse !

* Léona, Virgile.

Digitized by Google

LÉONA.

Mais la prisonnière est pressée... Corilla a dû prévenir votre chapelain, votre intendant... tout doit être prêt pour la célébration de votre mariage.

VIRGILE, *vivement.*

De mon mariage avec Corilla !...

LÉONA.

Oui... eh bien ?

VIRGILE.

J'ai juré, sur l'honneur des Malipieri, d'épouser cette petite malheureuse !

LÉONA.

Non.., vous avez juré d'épouser la première femme qui entrerait dans ce salon...

VIRGILE.

Et cette femme ?...

LÉONA.

C'était moi, monsieur.

VIRGILE.

Vous ?...

LÉONA.

Moi, qui, cachée là, ai tout entendu... Je vous avais écrit : épousez la première venue... mais j'étais la première au rendez-vous...

VIRGILE, *hors de lui.*

Oh ! Léona !... quand on jette tant de bonheur à la tête des gens, on devrait prendre la peine de crier : gare !... Pourquoi donc m'aimez-vous comme ça ?... la question est indiscrète, mais ma curiosité déborde... pourquoi m'aimez-vous comme ça ?... Car enfin, je suis baron, c'est vrai... j'ai l'intelligence assez vive, c'est vrai... mais je n'ai aucun rapport avec l'Apollon du belvédère... Cette statue antique... m'écrase.

LÉONA.

Aujourd'hui, oui... mais autrefois !... quand nous étions enfants, élevés ensemble !... quand nous jouions cette éternelle comédie du petit mari et de la petite femme !... ah ! autrefois !...

Air de : *Voltaire chez Ninon.*

Vous étiez beau comme le jour !
J'entends encor votre louange :
Quand l'un disait : C'est un amour !
L'autre s'écriait : C'est un ange !

VIRGILE.

Quel changement !

LÉONA.

Soyez ravi

Digitized by Google

En apprenant que, moins volage,
Mon cœur, du moins, n'a pas suivi
L'exemple de votre visage.

(*On entend la voix de Corilla, Léona passe rapidement à droite.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CORILLA, *en costume de mariée.**

CORILLA, *sans voir Léona, qui s'est réfugiée derrière le fauteuil.*

Me voilà prête... me trouvez-vous bien ainsi ?

VIRGILE.

Toi !... je te trouve affreuse !... tes yeux me semblent encore plus bleus qu'à l'ordinaire...

CORILLA.

Mais vous m'avez juré de...

VIRGILE.

T'épouser !... qui est-ce qui a parlé de t'épouser ?... Veux-tu ôter ça de tes cheveux ! (*Il veut lui enlever sa couronne.*)

CORILLA.

Par exemple !... tromper ainsi une pauvre fille... la séduire !... car vous m'avez séduite, monsieur !...

VIRGILE.

Est-ce que nous allons renouveler l'anecdote de la signora Putiphar ?... Heureusement, j'ai des témoins. (*Il prend Léona par la main et la présente à Corilla.*)

CORILLA.

Mademoiselle Léona !... vous ici ! **

LÉONA.

Oui, ma bonne Corilla.

CORILLA.

Ah ! je comprends tout maintenant... Vous valez mieux que moi, et je vous cède la place.

LÉONA.

Et moi, je te promets un beau corsage brodé, pour le jour de ton mariage avec Freseo... monsieur le baron te donnera une dot...

VIRGILE.

Et le trousseau dont nous sommes convenus... les deux douzaines de...

LÉONA.

En attendant, je t'élève aux fonctions de ma femme de chambre... tu vas me prêter ton bouquet, ta couronne.

* Corilla, Virgile, Léona.

** Corilla, Léona, Virgile.

Digitized by Google

CORILLA.

Bien volontiers, mademoiselle... (*Tout en lui donnant la couronne.*) Ah ! vous seule pouviez me consoler du malheur de ne plus être baronne.

VIRGILE.

Et moi, je cours distribuer mes ordres... * Je veux que mon manoir prenne un air de réjouissance, que ma joie éclate de la façon la plus tapageuse !...

LÉONA.

N'allez pas nous trahir !...

VIRGILE.

Laissez faire, je commanderai un feu d'artifice secret et invisible... Je vais tuer le veau gras, et le faire servir à l'office... le veau n'a pas mes sympathies...

ENSEMBLE.

Air : *Bien, bien.* (Lully.)

Bien, bien !
Tout va bien !
Grâce à ce moyen,
Du plus doux lien,
On ne saura rien.

(*Virgile sort à gauche.*)

SCÈNE VIII.

LÉONA, CORILLA.**

LÉONA.

Hâtons-nous !... cette couronne...

CORILLA.

Tenez, mademoiselle, entrez dans cet appartement destiné à madame la marquise...

LÉONA.

C'est cela... Toi, cours prévenir le chapelain de ce changement... Léona de Tulipano à la place de Corilla, voilà tout... Va, va, ne t'occupe pas de moi.

CORILLA.

J'y vais, mademoiselle... (*Elle sort au fond.*)

UN DOMESTIQUE, *entrant rapidement de la gauche.*

Monsieur le baron... Ah ! pardon, mademoiselle !... je cherche partout monsieur le baron, pour lui annoncer...

LÉONA, *près de sortir, s'arrêtant.*

Quoi donc ?

* Corilla, Léona.

** Corilla, Virgile, Léona.

Digitized by Google

LE DOMESTIQUE.

Qu'on vient d'apercevoir, au bout de l'avenue du parc, la chaise de poste de madame la marquise. (*Il sort au fond.*)

LÉONA.

Ma grand' mère !... quel bonheur !... Ah ! je cours au-devant d'elle !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, VIRGILE, *accourant du fond.**

VIRGILE, *avec effroi.*

Sauvez-vous !... le voici !

LÉONA.

Qui donc ?... le gouverneur ?...

VIRGILE, *criant.*

Le prince !

LÉONA.

Ciel !... s'il me voit !...

VIRGILE.

Là ! là !... dans cet appartement !...

LÉONA.

Oui... mais apprenez que...

VIRGILE.

Sauvez-vous donc !... cachez-vous comme vous pourrez !... tous les moyens sont bons !... vite !... le voici !...

LÉONA.

Ne vous trahissez pas, et comptez sur moi ! (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE X.

VIRGILE, MONTE-FIASCO, puis, LE PRINCE.**

MONTE-FIASCO.

Désolé, monsieur le baron, de...

VIRGILE, *criant et se tenant devant la porte à droite.*

Elle n'est pas ici !... cherchez ailleurs !... elle n'est pas ici !

MONTE-FIASCO, *étonné.*

Qui ?...

VIRGILE.

Hein ?...

MONTE-FIASCO.

Qui ?

* Virgile, Léona.

** Monte-Fiasco, Virgile.

Digitized by Google

VIRGILE, *à part, avec joie.*

Il ne sait rien !... l'imbécile ne sait rien !

MONTE-FIASCO.

Je viens vous annoncer...

(*On entend une fanfare.*)

VIRGILE, *courant à la fenêtre du côté gauche.*

Ah ! les maladroits ! * qui promulguent mon mariage à son de trompe !... et ils jouent la poursuite du cerf !... c'est de très mauvais goût... (*A la fenêtre.*) Paix donc !

MONTE-FIASCO, *fredonnant.*

Ton, ton, ton, ton, ton, taine...

VIRGILE.

Bon ! et lui qui s'en mêle aussi !... (*La fanfare continue. Le prince paraît au fond, suivi de deux seigneurs, en habit de chasse.*) **

SCÈNE XI.

VIRGILE, MONTE-FIASCO, LE PRINCE.

LE PRINCE, *s'arrêtant au fond, dans la galerie.*

Bravo ! bravo !... des fanfares !... des cloches !... des cris de joie !... C'est charmant ! voilà ce que j'aime !

MONTE-FIASCO, *bas à Virgile.*

Le prince !

LE PRINCE, *entrant.*

Mes compliments, baron !... il n'y a que toi au monde pour les bonnes surprises... Je pars pour la chasse, et je tombe dans une noce !... c'est tout profit...

MONTE-FIASCO.

Une noce !...

LE PRINCE, *gaîment.*

Eh bien ?... tu as reçu ma lettre ?... et tu t'exécutes ?... tu te maries ?... bravo ! baron, bravo !

MONTE-FIASCO.

Comment !... lui !...

VIRGILE, *effaré.*

Qui est-ce qui a dit ça ?... qui est-ce qui s'est permis de dire...

LE PRINCE.

Eh ! mais... ces cloches, qui sonnent à toutes volées... tiens ! écoute... ces cris de : vive madame la baronne !... et enfin, tes laquais, qui disent à tout venant que tu te maries dans un quart d'heure.

* Virgile, Monte-Fiasco.

** Virgile, le prince, Monte-Fiasco.

Digitized by Google

VIRGILE, *à part.*

Trahi par mes laquais !... trahi par mes cloches !... (*Haut, et voulant sortir.*) Altesse, je vous demande la permission...

MONTE-FIASCO, *le retenant.**

Restez !... Son Altesse a le droit de savoir...

LE PRINCE.

Son altesse, n'a aucun droit ici... ** Mais l'ami de Virgile, le confident de ses plus secrètes pensées, a seul le droit de lui dire : es-tu content ?... es-tu heureux ?... ta femme est-elle jeune et jolie ?... oui ?... eh bien ! présente-moi ta femme.

VIRGILE, *bondissant.*

Jamais !... (*Regardant le gouverneur.*) Ni à vous !... ni à lui !... jamais !

LE PRINCE, *avec soupçon.*

Voilà qui est étrange !... Je viens à ta noce, et tu ne veux pas que j'y assiste ?... je demande à voir ta femme, et tu ne veux pas me la montrer ?... qu'est-ce que cela signifie ?... (*Souriant, avec intention.*) Est-ce que tu as peur ?... est-ce qu'elle serait... trop jeune et trop jolie ?...

VIRGILE, *vivement.*

Non !... non !...

LE PRINCE, *riant.*

Mais alors, tu me ferais croire... qu'elle est trop laide et trop vieille...

VIRGILE.

Juste !... voilà ! (*A part.*) C'est lui qui m'envoie cette bouée de sauvetage ! (*Haut, et avec assurance.*) Eh bien ! oui... c'est une douairière que j'épouse... quelque chose comme soixante ou soixante-dix hivers...

LE PRINCE.

Soixante-dix !... Ah ! malheureux ! je ne t'en avais pas demandé tant que cela.

VIRGILE, *très-rassuré.*

Je ne voulais pas vous montrer... une chose pareille... voilà pourquoi je vous suppliais et vous supplie encore...

LE PRINCE.

De m'en aller ?... (*Il remonte.*)

VIRGILE.

C'est cela... fuyez ce triste spectacle, et laissez-moi me marier... tout seul... dans mon petit coin. *** (*A part.*) Je connais ses goûts... il va se sauver !

* Virgile, Monte-Fiasco, le prince.

** Monte-Fiasco, Virgile, le prince.

*** Monte-Fiasco, le prince, Virgile.

Digitized by Google

LE PRINCE, *d'un ton ferme.*

Eh bien!... non !... on n'abandonne pas ses amis dans le malheur... je reste à ta noce !...

VIRGILE, *à part.*

Ciel !

MONTE-FIASCO.

Nous restons !

VIRGILE, *épouvanté.*

Non !... c'est impossible !... et plutôt que de souffrir cette honte... j'aime mieux tout décommander, casser le mariage, renvoyer ma femme !... (*Voulant sortir.*) Altesse, je vous demande la... (*Grand bruit de cloches et cris de :* VIVE LA BARONNE.) Trop tard !

LE PRINCE.

Ah ! voici la mariée !

MONTE-FIASCO, *qui a remonté au fond, jetant un cri de surprise.*

Eh ! mais... la mariée !... c'est la marquise de Tulipano !...

VIRGILE, *à part.*

Hein ?... qu'est-ce qu'il a dit?...

LE PRINCE.

La marquise de Tulipano !...

MONTE-FIASCO, *bas.*

Qu'on attendait, c'est cela !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA MARQUISE DE TULIPANO (*Léona*), DEUX SEIGNEURS, EN HABIT DE CHASSE, DEUX DAMES, PLUSIEURS LAQUAIS *qui se rangent au fond, puis enfin,* CORILLA.

(*Le cortége de la noce paraît au fond, dans la galerie, à droite, la mariée conduite par l'intendant. — La musique continue, ainsi que le bruit des cloches.*)

VIRGILE, *voyant la Marquise, et étouffant un cri.*

Ah ! mon Dieu ! (*Il entre précipitamment à droite.*)

LE PRINCE, *à part.*

Juste ciel ! quelle antiquité !

VIRGILE, *à part, rentrant.*

Mon mensonge réalisé !... ô génie de la femme !

(*Le cortége a atteint le milieu de la galerie.*)

LE PRINCE, *s'avançant vers la Marquise, qui lui fait une profonde révérence.*

Ah ! marquise... voilà une rencontre que j'ai longtemps désirée !... (*La marquise s'incline et minaude.*)

Digitized by Google

VIRGILE. *à part, sur le devant.*

Sa démarche !... ses gestes !... son vieux sourire !... tout !... c'est étourdissant !

LE PRINCE, *offrant son bras à la marquise.*

Vous permettez ?... (*A Virgile.*) Allons, baron !... (*Marchant.*) Et après la cérémonie, j'enlève ta femme !...!

CORILLA, *qui vient d'entrer par la droite, apercevant la Marquise.*

Sa femme !...

VIRGILE, *bas.*

Oui !... j'ai encore changé !

CORILLA, *à part.*

Et de trois !

(*Elle demeure interdite, pendant que Virgile se joint au cortége, qui se dirige vers la gauche.*)

Fin du premier acte.

ACTE II.

DANS L'APPARTEMENT DE VIRGILE, AU PALAIS DUCAL, A PARME.

Un salon. — Entrée principale au fond. — A droite, au deuxième plan, la porte de la chambre à coucher. — A gauche, au premier plan, porte dérobée, qui s'ouvre sur les premières marches d'un petit escalier montant — Au bas de cet escalier, une porte vitrée faisant face au public. — Des fenêtres aux angles. — A gauche, entre la fenêtre et la petite porte dérobée, une cheminée. — A gauche, au premier plan, une causeuse. — A droite, une petite table à écrire. — Le salon est éclairé aux bougies.

SCÈNE I.

CORILLA, *seule, se prélassant sur la causeuse.*

Première fille d'atours de la marquise de Tulipano, et installée au palais ducal, dans l'appartement du baron !... quelle promotion, pour la simple fille d'un jardinier !... Mais ça m'était bien dû... (*Se levant.*) Car, enfin, j'ai failli être baronne moi-même... j'ai été baronne, pendant quatre ou cinq minutes... et il est juste qu'il en reste quelque chose... quand ce ne serait

Digitized by Google

que le droit de donner des ordres... (*Sonnant et appelant.*) Holà ! mesdemoiselles !... (*Deux filles de chambre entrent à droite.*) Tout est-il prêt ?... Il est dix heures... Les nouveaux mariés, qui m'ont fait partir d'avance, vont arriver au palais, dans le propre carrosse de son Altesse... Ayez soin que rien ne manque dans la chambre... Une jolie collation... des vins très-chauds pour monsieur, et un grand feu dans la cheminée pour madame... (*Mouvement des filles de chambre.*) Vous allez me répondre que nous sommes en plein été... nous, c'est possible... mais madame la marquise est toujours en hiver... Allez, allez... (*Seule, regardant à gauche.*) Ah ! et de ce côté ?... (*Elle ouvre la petite porte dérobée.*) Tiens !... un petit escalier !... (*Montant quelques marches et regardant au-dessus d'elle.*) Où ça va-t-il ?... Ah ! probablement celui dont m'a parlé monsieur le Gouverneur... (*Rentrant et refermant la porte.*) Il ne fonctionnera plus, maintenant que... (*Grand bruit de voitures. — Elle court à la fenêtre à droite.*) Ah ! mon Dieu ! la cour d'honneur toute pleine de piqueurs, portant des torches !... Ce sont les mariés qui arrivent !... Oui, v'là le prince qui descend de voiture... il donne la main à la mariée... Aïe ! aïe !... soutenez-la bien, monseigneur, c'est du fragile... Bon ! v'là le baron qui se détache et vient par ici, pendant que les autres entrent dans les grands appartements...

SCÈNE II.

VIRGILE, CORILLA. *

VIRGILE, *entrant du fond.*

Ah ! te voilà, petite... Eh bien ! tout est-il prêt ici ?... Voyons... (*Regardant à droite.*) Oui, la chambre éclairée à *Giorno*... le baldaquin nuptial orné de rideaux blancs... Tu t'imagines peut-être, Corilla, que ceci est un lit vulgaire, œuvre d'un plat tapissier ?... Non, Corilla... c'est un nid de tourtereaux.

CORILLA.

Ah !... mais je ne vois pas... la tourterelle ?...

VIRGILE.

Ma femme ?... est-ce qu'on veut me la rendre ?... Aussitôt après la cérémonie, le prince s'en est emparé, l'a placée près de lui dans sa voiture, et ne l'a plus lâchée... Maintenant, il la présente à la duchesse douairière... Impossible, depuis la bénédiction, d'échanger avec elle une parole... même un signe d'intelligence.

CORILLA, *étonnée.*

Pourquoi donc des signes d'intelligence ?

* Corilla, Virgile.

Digitized by Google

VIRGILE, *un peu embarrassé.*

L'homme étant un animal intelligent, ses signes même doivent porter ce caractère... Voilà ce que je voulais dire.

CORILLA, *ironiquement.*

De sorte, monseigneur, que vous êtes bien heureux?

VIRGILE.

Heureux!... Tiens, je ne sais pas si les idiomes étrangers me fourniraient une expression suffisante... mais ma langue maternelle me la refuse... je ne peux pas formuler mon bonheur en Parmesan.

CORILLA,

Dame! vous avez assez choisi pour ça... D'abord, moi... puis, après, mademoiselle Leona... puis, après, madame la marquise... Trois femmes en moins d'une heure!... Dites donc, est-ce que vous passerez à une quatrième, d'ici à ce soir?...

VIRGILE, *se frottant les mains.*

Peut-être, peut-être... Mais, ils vont monter... convenons vite de nos faits... * Tu vas t'en aller... et, dès que le prince nous aura quittés, dès que ma femme sera rentrée chez elle, tu reviendras dans ce salon... (*Plus bas.*) et tu éteindras tous les flambeaux.

CORILLA, *à part.*

Ah! je comprends ça... il tient à ne pas voir.

VIRGILE.

Va-t-en vite!... Passe par la chambre, emmène les autres camériste, ferme à clé, et que personne n'y pénètre!

ENSEMBLE.

Air de *la Dame aux Camélias.*

VIRGILE, *à part.*

Gardons mon secret,
Et, mari discret,
Dans la peur
Du voleur,
Cachons bien mon bonheur!

CORILLA, *à part.*

Quel est son secret?
Il fait le discret;
Mais il est si trompeur,
Qu'il me fait toujours peur.

(*Corilla sort à droite.*)

* Virgile, Corilla.

Digitized by Google

SCÈNE III.

VIRGILE, *seul.*

Ça va!... ça va à merveille!... Ce pauvre prince, qui, en signant le contrat, ne s'est même pas aperçu... (*La porte du fond s'ouvre.*) Ah! diable!... taisez-vous, baron!...

SCÈNE IV.

VIRGILE, LE PRINCE, LA MARQUISE, (*Léona*), MONTE-FIASCO, QUELQUES SEIGNEURS ET DAMES.

LE PRINCE, *donnant le bras à la marquise, et d'un ton goguenard,* *

La voici, mon cher, la voici... nous te la ramenons... Est-ce que tu as été inquiet?

LA MARQUISE, *gaîment.*

Lui?... oh! il n'est pas jaloux, mon petit baron... il a confiance en moi.

LE PRINCE, *à part.*

Elle veut dire qu'il a confiance... en nous.

LE PRINCE.

Ah! je ne te prends pas en traître, cher baron, ta femme a fait ma conquête!... (*Au moment de lui baiser la main, s'arrêtant.*) Tu permets, n'est-ce pas?...

LA MARQUISE.

Allez donc... il permet tout.

VIRGILE, *à part.*

Va, va, continue tes plaisanteries grand-ducales... rira bien qui rira... cette nuit.

LE PRINCE, *continuant.*

Oui, d'honneur, cette conversation si vive, si animée!... tous ces joyeux souvenirs de l'ancienne cour, dont madame la baronne semble être la chronique vivante!...

LA MARQUISE, *gaillardement.*

Ah! vous aimez cela?... vertudieu! je le crois bien... Aujourd'hui, à la cour, vous êtes tous guindés, fardés, bridés... tandis que sous le feu duc, votre aïeul... on riait, on folichonnait!... Oh! je sais bien ce que vous allez me répondre: le bon temps est toujours celui où l'on avait vingt ans... C'est possible... Mais, chaque fois que je me retourne vers ce passé lumineux, il me semble encore voir, à travers mes souvenirs, tous ces jeunes-gens si amoureux, toutes ces jeunes femmes si

* Monte-Fiasco, le prince, Léona, Virgile.

Digitized by Google

jolies, tous ces maris... si bien élevés!... Ah! dame! je conviens qu'il arrivait bien, par ci par là, quelques petits accidents... de ménage... (*Gaiment.*) Mais c'était la mode... c'était très-bien porté!

LA MARQUISE

Air : *Vous pouvez soupirer.* (Marco Spada.)

Le bon temps que c'était!
Comme alors on vantait
Mon piquant minois,
Ma taille et ma voix!
Tout ce qu'à la fois
J'avais autrefois!

Pour me plaire, que d'efforts!
Que d'amants au martyre,
Pour moi, dans leur délire,
Prêts à braver mille morts!...
Oui, prince, ils seraient tous morts!

Le bon temps que c'était!
Comme alors on vantait, etc.

(*Sur la ritournelle de l'air, le prince la conduit au canapé et s'assied à sa droite.*)

VIRGILE, *à part.*

C'est-à dire, que c'est prodigieux!

LE PRINCE, *à la marquise en riant.*

Et tant de larmes, de soupirs, ne vous ont pas décidée... à prendre les modes du temps?

LA MARQUISE.

Oh! seigneur Dieu, je n'ai jamais fait de ces étourderies là... quoique mes deux premiers maris ne l'eussent pas volé.

MONTE-FIASCO, *à part.*

Deux premiers!...* (*Bas à Virgile.*) Vous êtes le numéro trois, baron... *Numéro deus impare gaudet.*

VIRGILE.

Qu'entendez-vous par... Gandet?...

LE PRINCE, *très-empressé.*

Mais votre premier, baronne, n'était-ce pas...

LE MARQUISE.

Le petit vicomte Pepoli...

LE PRINCE.

Qui eut un duel...

LA MARQUISE, *très-vite.*

Avec le chevalier Petruccio, pour une petite bouquetière d...

* Le prince, Léona, Monte-Fiasco, au deuxième plan, Virgile.

Digitized by Google

Parme. laquelle se faisait enlever par le vieux Barigel Tartinelli.

VIRGILE, *bas, à Monte-Fiasco.*

C'est admirable, monsieur!... Elle connaît l'inconduite du Barigel Tartinelli!

MONTE-FIASCO, *étonné.*

Eh bien?... si, de son temps, elle a connu le Barigel Tarti...

VIRGILE.

C'est juste.

MONTE-FIASCO, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc?

LA MARQUISE, *très-gaîment.*

Eh bien! savez-vous ce que faisait ce drôle de vicomte, le soir de nos noces?... (*Tous se rapprochent pour écouter.*) Il se grisait comme un laquais dans une foire de village... et on ne me le rapporta qu'au point du jour!... (*Riant aux éclats.*) Il était bien temps!...

VIRGILE, *bas, à Monte-Fiasco.*

Jusqu'au rire, monsieur! jusqu'au rire!

MONTE-FIASCO.

Eh bien?...

VIRGILE.

C'est juste.

MONTE-FIASCO, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc?...

LA MARQUISE.

Enfin, se griser, passe encore, c'est gentilhomme, ce n'est pas déroger... Mais le marquis! mon second!... Oh!... Pendant qu'on couchait la mariée, il était descendu dans le parc, par un beau clair de lune... On le cherche, et on le trouve... pêchant à la ligne!... (*Elle se lève.*) Ha! ha! ha!... J'en ai ri comme une petite folle!...

LE PRINCE, *qui s'est levé.*

Ha! ha! ha! ha!... la bonne petite vieille!...

VIRGILE, *secouant le bras de Monte-Fiasco.*

Où va-t-elle chercher tout ça?...

MONTE-FIASCO.

Dans ses souvenirs, pardieu!

VIRGILE.

C'est juste.

MONTE-FIASCO.

Mais qu'est-ce qu'il a donc? * (*Il s'éloigne.*)

LE PRINCE.

Allons, Baronne, vous n'aurez pas à vous plaindre cette fois..

* Le prince, la marquise, Virgile.

Digitized by Google

Ce cher Virgile ne désertera pas son poste pour aller...* (*Il prend la position d'un pêcheur à la ligne.*) Eh! tenez, je lis déjà l'impatience dans ses yeux.

MONTE-FIASCO.

En effet, le baron me paraît agité.

LA MARQUISE, *allant à lui.*

Vous êtes agité, baron?... **

LE PRINCE.

Au fait, voici bientôt minuit... et Virgile est d'avis que le mariage ne consiste pas seulement à parapher un... (*Vivement.*) Ah!... et ce contrat, que nous avons présenté à la signature de la duchesse douairière!... (*A Monte-Fiasco.*) Allez, monsieur le comte, veuillez demander à la première dame de service si cet acte est signé... et vous le rendrez à monsieur le baron.

MONTE-FIASCO.

J'y cours, Altesse, j'y cours.

SCÈNE V.

LES MÊMES, moins MONTE-FIASCO. ***

LE PRINCE, *voulant baiser la main de la marquise.*

Et maintenant, cher baronne, il ne me reste plus...

LA MARQUISE, *étonnée.*

Qu'à vous en aller?... comme ça?... vous n'avez pas autre chose à me dire, prince?...

LE PRINCE.

Quoi donc?...

LA MARQUISE, *faisant le geste d'écrire et lui montrant la petite table.*

Vous n'oubliez rien?...

LE PRINCE, *vivement.*

Ah!... la grâce promise... c'est trop juste... Car enfin, monsieur de Malipiero s'est exécuté... (*Bas, en serrant la main de Virgile.*) Tu t'es exécuté, mon pauvre ami...**** (*Haut.*) Et ma parole de prince... *****

LA MARQUISE, *attendrie.*

Pauvre enfant!... elle est là-bas, seule, captive... Et me rendre ma petite fille, monseigneur, c'est me faire le plus beau cadeau de noces!

* La marquise, le prince, Monte-Fiasco *au fond*, Virgile.

** Monte-Fiasco, le prince, la marquise, Virgile.

*** Le prince, la marquise, Virgile.

**** La marquise, le prince, Virgile.

***** Virgile, la marquise, le prince.

Digitized by Google

LE PRINCE.

Bonne vieille !... le cœur bat encore ! (*Mouvement de la Marquise.*) J'écris ! (*Il s'assied près de la table.*)

VIRGILE, *s'approchant d'elle, et très-bas.*

Très bien !... très-bien !... Vous avez été d'une adresse !... d'une...

LA MARQUISE, *très-haut.*

Eh bien ! baron !... devant toute la cour !... (*Lui donnant des coups d'éventail.*) Contenez-vous donc,* petit coquin, contenez-vous donc ! (*Elle remonte peu à peu et aborde un groupe au fond.*)

VIRGILE, *à part, inquiet.*

Saperlotte ! c'est bête à une jeune fille de jouer la comédie comme ça !... C'est-à-dire que, si je n'avais pas lu moi-même le nom sur le contrat...

LE PRINCE, *assis, écrivant.*

« Monsieur le gouverneur du château de Guastalla voudra » bien, au reçu de la présente, ouvrir les portes de la Résidence à mademoiselle Léona de... »

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MONTE-FIASCO, **

Mon prince !...

LE PRINCE, *toujours assis.*

Ah ! justement, le voici.

MONTE-FIASCO.

Votre Altesse me voit en proie à la plus vive émotion !...

LE PRINCE, *à part.*

Il est encore ému, à cet âge-là ?

MONTE-FIASCO.

Son Altesse Douairière daignait souper, quand j'ai eu l'honneur d'être introduit... Ma vue lui a rappelé le contrat... elle l'a pris, a demandé ses augustes besicles, et, avant de signer, elle a voulu le parcourir...

VIRGILE, *à part.*

Ah ! diavolo !

MONTE-FIASCO.

Mais, au premier coup d'œil jeté sur le papier, la princesse a poussé une exclamation : Ah !... j'ai regardé à mon tour, et, comme un écho, je me suis écrié : Ah !... Lisez, monseigneur et je suis sûr que votre Altesse nous fera entendre la même intonation !

* La marquise, Virgile, le prince.

** Virgile, la marquise *au fond*, Monte-Fiasco, le prince.

Digitized by Google

LE PRINCE, *qui a lu, jetant un regard sur le contrat.*

Ah !

MONTE-FIASCO, *à part.*

Il a changé le ton... mais l'effet est le même.

VIRGILE, *à part.*

Patatra !... bien le bonsoir !... va te promener ! (*Le prince déchire la grâce qu'il vient de signer.*)

VIRGILE.

Oh !

LA MARQUISE, *vivement.*

Monseigneur !... que faites-vous ?...*

LE PRINCE, *bas, en lui présentant l'acte.*

Lisez, madame, lisez !

LA MARQUISE, *bas et vivement.*

Chut !... pas un mot devant mon mari !

LE PRINCE, *étonné.*

Hein ?...

LA MARQUISE, *de même.*

Et ordonnez que tout le monde s'éloigne.

LE PRINCE.

Messieurs...

(*Il congédie les courtisans — La marquise les reconduit jusqu'à la porte du fond.*

VIRGILE, *à part, s'asseyant sur la causeuse.*

Qu'elle s'en tire comme elle pourra... je lui donne la parole, je me calfeutre dans le mutisme le plus complet, et je ne bouge pas de là ! (*Il se cramponne à la causeuse.*)

LA MARQUISE, *revenant et le voyant assis.*

Levez-vous... et allez-vous-en...

VIRGILE.

Plaît-il ?

LA MARQUISE.

Allez-vous-en...

VIRGILE.

Ah ! mais !...**

LA MARQUISE, *très-vite*

Ah ! mais !... la femme doit obéissance au mari, à partir du lendemain de la noce... mais jusque-là, c'est elle qui ordonne... Je vous ordonne de vous en aller.

VIRGILE, *à part, imitant sa voix aigre.*

« Je vous ordonne de vous en aller... » Oh ! mes inquiétudes prennent des dimensions gigantesques !... Je ne me sens pas bien du tout, du tout !...

* La marquise, le prince, la marquise *au fond.*

** La marquise, Virgile, le prince.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Air des *Mousquetaires de la reine.* (Vicomtesse Lototte.)

VIRGILE, *à part.*

Le doute, la peur
Ont glacé mon cœur !
Moment plein d'horreur !
C'est l'heure suprême !
Est-ce elle que j'aime ?
Effrayant problème !
Terrible secret !
J'attends mon arrêt.

LE PRINCE, *à part.*

Jouet d'une erreur,
Je veux, sur l'honneur,
Punir du trompeur
L'insolence extrême !
Mais, à l'instant même,
De leur stratagème,
Tel est mon arrêt,
Je veux le secret.

LA MARQUISE, *à part.*

Grâce à son erreur,
Je peux dans mon cœur
Cacher ma frayeur
Et mon trouble extrême !
Je veux, ici même,
De mon stratagème,
Malgré son arrêt,
Garder le secret.

(*Virgile entre dans la chambre.*)

SCÈNE VII.

LE PRINCE, LA MARQUISE. *

LE PRINCE, *piqué.*

Pourquoi le renvoyer ?... car enfin, il sait tout.

LA MARQUISE.

Il ne sait rien.

LE PRINCE, *avec ironie.*

Vraiment ?... il ignore que le nom de Léona se trouve en toutes lettres dans le contrat ?...

LA MARQUISE.

Et... que concluez-vous de là, monseigneur ?

* La marquise, le prince.

Digitized by Google

LE PRINCE, *appuyant.*

J'en conclus... qu'il y a là-dessous un mensonge... qu'il y a là-dessous... un grand duc de Parme trompé!

LA MARQUISE, *confidentiellement.*

Eh bien! non... il y a là-dessous... un petit baron de Malipiero trompé.

LE PRINCE.

Qu'entends-je!

LA MARQUISE.

Chut!... Plus bas, de grâce!... Il est là! il peut nous entendre!

LE PRINCE.

Allons donc!... Je dis qu'on a voulu me surprendre une grâce... je dis enfin... que ce mariage est faux!

LA MARQUISE.

Plut au ciel!

LE PRINCE.

Ah! bah?...

LA MARQUISE.

Je ne serais pas dans un embarras, dont vous seul pouvez m'aider à sortir.

LE PRINCE.

Ah! tenez, baronne... je ne sais si c'est l'habitude d'avoir un conseil des ministres chargé de m'expliquer tout... mais je n'y comprends rien.

LA MARQUISE.

Inutile de faire réveiller messieurs les ministres... je remplace le conseil... (*Appuyant.*) Oui, mon prince, oui, le baron a voulu vous tromper... ou plutôt, il a voulu obéir aux ordres de votre Altesse, en se mariant... mais, avec qui?... avec... avec ma petite fille Léona, qui devait s'évader!...

LE PRINCE.

Ah! ah!...

LA MARQUISE.

Mais il avait compté sans l'habile surveillance de monsieur le gouverneur... un homme très-fort, que je vous recommande.

LE PRINCE.

Continuez! continuez!

LA MARQUISE.

Il avait baclé à la hâte un contrat, portant seulement ces noms : Léona de Tulipano, sans autre indication... il n'attendait plus que la mariée... qui ne devait pas venir... quand votre Altesse est arrivée!... tenez, presqu'en même temps que moi!...

Digitized by Google

LE PRINCE.

C'est vrai !

LA MARQUISE.

Quel parti prendre ?... que faire ?... Ah ! ma foi !... ce que j'ai fait !... « Une femme comme moi, me suis-je dit, ce n'est pas de durée... (*S'attendrissant peu à peu.*) Virgile sera bientôt veuf, et il pourra épouser alors ma petite fille, dont il aura payé assez cher la liberté. »

LE PRINCE.

Il serait possible !... Mais non, non... ce nom de Léona ?...

LA MARQUISE, *vivement.*

C'est le mien, à moi aussi... et, quant au reste... la bénédiction nuptiale, qui l'a reçue ?... moi... l'anneau des fiançailles ?... le voici à mon doigt.

LE PRINCE, *vivement.*

Mais... mais, la signature !... car c'est là le point capital.

LA MARQUISE.

Cette signature, c'est la mienne... (*Passant à la table et écrivant très-vite.*) Tenez, prince, tenez, * et sans lunettes encore, sans voir ce que je fais !... comparez maintenant, comparez.

LE PRINCE, *ne pouvant déguiser sa joie.*

Votre nom !... votre signature !... la sienne !... Mais, alors, le mariage est bon !... le mariage est excellent !

LA MARQUISE.

Pas pour lui !

LE PRINCE, *étourdiment.*

Non, certes, pas pour... Ah ! pardon ! pardon !... je voulais dire... * (*Indiquant la porte de la chambre.*) Et, il a cru que la mariée était...

LA MARQUISE.

Léona, qui avait affublé ainsi ses vingt-deux ans.

LE PRINCE.

Et maintenant encore...

LA MARQUISE.

Il en est persuadé.

LE PRINCE, *à part, ne se contenant plus.*

Ah ! c'est parfait !... c'est adorable !... il a voulu me jouer, moi, et c'est lui !... Ha ! ha ! ha ! ha !...

LA MARQUISE.

Vous riez !...

LE PRINCE.

Non, baronne, non...

LA MARQUISE.

Et voilà où j'en suis, mon prince... voilà ce que je voulais vous confier... pour que vous m'aidiez à sortir de là.

* Le prince, la marquise.
** La marquise, le prince.

Digitized by Google

LE PRINCE.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Moi ?... permettez... à votre expérience,
Je dois plutôt m'en rapporter, je crois :
Chère baronne, en pareille occurrence,
Vous vous trouvez pour la troisième fois
(*Vivement.*)
Votre premier !...
(*Se ravisant.*)
Non, ce serait indigne ..
Mais l'autre ?...

LA MARQUISE.

Eh ! quoi ! lui faire un tel affront !
Je ne peux pas, comme feu mon second,
L'envoyer pêcher à la ligne.

LE PRINCE, *à part.*

Ah ! je donnerais mille ducats pour assister à l'explication... et aux suites !... (*Ses regards tombent sur la porte à gauche.*) Oh !... (*Avec assurance.*) J'y assisterai, morbleu ! j'y assisterai !... (*Il se dirige vers le fond.*)

LA MARQUISE, *vivement.*

Vous me quittez ?...

LE PRINCE, *s'éloignant.*

Je n'y puis rien, baronne... cherchez... et surtout, des ménagements, de la douceur !...

LA MARQUISE.

Oui, oui...

LE PRINCE.

Petit à petit... pas tout à la fois... Allons, bonne chance, Baronne, bonne chance !

(*Il sort au fond, suivi de la baronne, qui semble vouloir l'arrêter.*)

SCÈNE VIII.

LA MARQUISE, VIRGILE.

(*Pendant le mouvement précédent, Virgile est sorti de la chambre, pâle, défait, se soutenant à peine, et vient tomber sur le canapé.*)

VIRGILE, *d'une voix éteinte.* *

Ah !... qu'est-ce que je viens d'entendre !...

LA MARQUISE, *allant à lui.*

Ah ! bon Dieu !... qu'avez-vous donc, baron ?

VIRGILE.

Un verre d'eau !

* Virgile, Léona.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Vous me demandez ?...

VIRGILE, *d'une voix sombre.*

Un verre d'eau, madame !... je ne vous demande pas autre chose !... (*A part.*) Je ne te demanderai jamais... autre chose !

LA MARQUISE, *très empressée.*

Pauvre baron !... comme il est pâle !... je devine, c'est l'émotion !... quand on n'a pas l'habitude de ces situations-là... comme moi !... Je vais chercher un verre d'eau, mon ami, je vais chercher un verre d'eau ! (*Elle entre dans la chambre.*)

SCÈNE IX.

VIRGILE, seul.

VIRGILE, *se levant, furieux.*

Mais c'est un traquenard, une embûche, une trappe, un piége à loups !... Il n'y a pas d'exemple d'un drame pareil dans toute l'histoire de Parme !... et de Plaisance !... Oh ! mais, je plaiderai !... je la traînerai devant les tribunaux !... je la montrerai aux juges, comme pièce du procès, en leur disant : voyez vous-même, regardez, magistrats, est-ce que c'est possible ?... hein ?... est-ce possible ?...

Air : *Aux braves hussards, etc.*

Oh ! oui, je cours implorer la justice,
Et pour toujours je m'enfuis, sans regret...

(*S'arrêtant.*)

Ciel ! mes jarrets refusent le service !
Je suis cloué par la jambe au parquet !
Ah ! je me fais à moi-même l'effet
D'un hanneton dont l'aile se dilate,
Et qui des doigts d'un enfant va filer,
Quand il se sent retenu par la patte,
Juste au moment de s'envoler !

(*On entend sonner.*)

Bon !... voilà sa vieille main qui sonne !... Si c'est pour moi, va, tu casseras le cordon... (*La sonnette continue.*) Assez donc, assez !... (*Avec rage.*) Jusqu'à cette vieille sonnette félée, qui me rappelle sa voix !...

SCÈNE X.

VIRGILE, CORILLA.

CORILLA, *accourant du fond, un flambeau à la main.*

Voilà, madame, voilà.

VIRGILE, *brusquement.*

Où vas-tu ?...

CORILLA, *se dirigeant vers la chambre.*

Madame me sonne pour...

Digitized by Google

VIRGILE.

Pour... pour... pourquoi ?

CORILLA.

Dame ! pour la déshabiller.

VIRGILE.*

Hein !... (*Criant.*) Je te défends de la déshabiller !... je te défends de... (*Il lui a arraché le flambeau des mains et l'a posé sur la table à droite.*)

CORILLA.

Qu'est-ce qu'il a donc ?

VIRGILE, *lui saisissant les deux mains, et avec rage.*

Tu es jeune, toi !... tu es jolie, toi !...

CORILLA.

Monsieur ! vous me faites mal !...

VIRGILE.

Tu as la peau fine, toi !... (*Il l'embrasse.*) Attends !... ** (*Il éteint deux bougies à gauche.*)

CORILLA.

Mais, monsieur, j'allais...

VIRGILE, *furieux.*

Reste !... ne t'en vas pas !... (*Très-doucement.*) Je te mettrai à la porte demain matin... (*Il l'embrasse.*) Attends !... *** (*Il souffle d'autres bougies à droite.*)

CORILLA.

Ah ! mais, monsieur !...

VIRGILE, *suppliant.*

Reste près de moi, pour me défendre... Tu seras mon égide, mon bouclier... tu seras mes gardes... (*La regardant.*) Oh ! que c'est beau, la jeunesse !... oh ! que c'est appétissant !... oh ! que c'est... Attends !... **** (*Il éteint les bougies qui sont au fond.*)

CORILLA.

Arrêtez, monsieur !...

LE PRINCE, *descendant les dernières marches du petit escalier, derrière la porte vitrée.*

Oh ! oui, palsambleu !... j'assisterai à...

CORILLA.

Arrêtez !... il ne reste plus que la mienne !

VIRGILE.

Elle suffit à nos besoins... (*La serrant dans ses bras.*) Corilla !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE PRINCE, puis LA MARQUISE.

LE PRINCE.

Corilla !... (*Il entr'ouvre la porte et les voit.*)

VIRGILE, *continuant.*

Je t'ai annoncé une quatrième épouse avant minuit !... c'est

* Corilla, Virgile.
** Virgile, Corilla.
*** Corilla, Virgile.
**** Virgile, Corilla.

Digitized by Google

toi !... je te fais baronne !... oh ! par pitié, sois un peu baronne !... Attends ! (*Il veut éteindre la dernière bougie, elle le repoussse et prend son flambeau.*)

LE PRINCE, *à part.* *

Ah ! drôle !...

VOIX DE LA MARQUISE.

Baron !... mon ami !...

LE PRINCE, *vivement.*

Oh ! la vieille !...

VIRGILE, *effrayé.*

C'est elle !... elle vient !... oh ! qu'elle n'entre pas !... barricadons-nous !... (*Il se précipite vers la porte de la chambre.*)

LÉONA, *y paraissant tout-à-coup, en peignoir de mousseline.*

Contre qui, mon ami ?...

VIRGILE, *jetant un cri de joie.*

Oh !

LE PRINCE, *à part.*

Léona !...

CORILLA, *se retournant.*

Plait-il ?...

VIRGILE, *se jetant au devant d'elle.*

Va-t-en !... va-t-en, sans te retourner !... ferme les yeux !... je t'ordonne de fermer...

CORILLA, *toute tremblante.*

Je ferme, monsieur, je ferme... (*Effrayée, elle a gagné à reculons la porte de l'escalier, les yeux fermés et le flambeau à la main.*)

LE PRINCE.

Ah !.. (*Il souffle la bougie qu'elle tient.*)

(*Nuit complète.*)

CORILLA, *poussant un cri de terreur et s'enfuyant par le fond.*

Ah !

SCÈNE XII.

VIRGILE, LÉONA, LE PRINCE, *derrière la porte.* **

VIRGILE, *lui baisant les mains.*

O ma Léona !...

LÉONA, *radieuse.*

Minuit !... ma jeunesse commence !***

* Le prince, Corilla, Virgile.
** Le prince, Virgile, Léona.
*** Le prince, Léona, Virgile.

Digitized by Google

LE PRINCE, *entr'ouvrant la porte.*

Ah ! les traîtres !...

VIRGILE, *hors de lui.*

Vrai ?... c'est bien vrai, n'est-ce pas ?... La jeunesse qui revient, quand je ne peux plus la voir !... Ah !... (*Il se précipite dans la chambre, et en sort bientôt, portant un candélabre à deux branches.*)

LÉONA, *seule un instant.*

Ha ! ha ! ha !... ce pauvre prince !... qui ne se doute pas !...

LE PRINCE, *à part, derrière la porte.*

Oh ! non, il ne se doute de rien, ce pauvre prince.

VIRGILE. *rentrant et promenant le candélabre devant la figure de Léona.*

Laissez-moi constater... Oui, oui, c'est bien ça... oui, voilà mes beaux yeux... mes jolies dents blanches... mes... Tout est à sa place, tout y est, rien n'y manque ! (*Il dépose le candelabre.*)

LE PRINCE, *pendant ce mouvement.*

Vous me paierez cela !... A mon tour, maintenant ! (*Il remonte l'escalier sans bruit et disparaît.*)

LÉONA.

Ah ! je me sens plus à mon aise !... je respire, je renais ! (*Avec élan.*)

Air nouveau de M. SIMIOT.

PREMIER COUPLET.

Adieu, triste vieillesse,
Ma voix éteinte et mes gestes tremblants !
Adieu, mes cheveux blancs !
Grâces et souplesse,
Je vous retrouve, et vous, regards brillants !
Vieille, hélas ! notre âme sommeille,
Sans espoir en l'avenir,
Sans un désir...
O transports ! mon cœur se réveille,
Pour la joie et le plaisir !

Vive la jeunesse !
Vivent les beaux jours !
Temps de l'allégresse,
Age des amours !
Hiver, que j'abhorre,
Fais place au printemps !
Libre et fière encore,
Je n'ai que vingt ans ! *

DEUXIÈME COUPLET.

Par un adroit manége.

* Virgile, Léona.

Digitized by Google

J'avais caché, sous des signes trompeurs,
Mes brillantes couleurs ;
Comme sous la neige
Parfois, hélas ! disparaissent les fleurs !
Le soleil n'a qu'à reparaître,
Pour leur rendre leur fraîcheur...
Comme la fleur,
Ah ! je sens le printemps renaître
Sur mon front et dans mon cœur ! *
Vive la jeunesse, etc.

ENSEMBLE.

LÉONA ET VIRGILE.

Vive la jeunesse ! etc.

VIRGILE, *la poussant doucement vers le canapé, et s'agenouillant devant elle.*

Ah ! quelle peur, vous... tu m'as faite !... Minuit a sonné, cette privauté m'est permise... Quelle peur tu m'as faite !...

LÉONA, *gaîment.*

Il fallait bien lui livrer la moitié du secret, pour sauver l'autre.

VIRGILE, *riant.*

Et le tyran est rentré chez lui, s'imaginant me laisser en proie à soixante-dix ans !... et il se couche tranquillement là-dessus !... Comprenez-vous... (*Se reprenant.*) Non, comprends-tu ?... minuit a sonné... Comprends-tu ?...

LÉONA, *changeant de ton.*

Je comprends... je comprends qu'il faudra reprendre, au lever du soleil, mon visage ridé et ma robe à ramages... que me voilà condamnée à être vieille pour tout le monde... depuis le matin jusqu'au...

VIRGILE.

Jusqu'au soir... où tu rajeuniras... pour moi tout seul... O ma Phœbé ! ma belle de nuit !...

LÉONA, *se levant, et d'un ton boudeur.* **

Oui, comme ces beaux meubles de soie et d'or, que l'on cache toute la journée sous une éternelle housse grise, et qui ne brillent que le soir, aux flambeaux... C'est fort désagréable de jouer le rôle d'un fauteuil !

VIRGILE.

Mais quelle économie de jeunesse !... Des charmes qui ne

* Léona, Virgile.
** Virgile, Léona.

Digitized by Google

servent que douze heures sur vingt-quatre, ça va durer deux fois autant que les autres...

LÉONA, *boudant toujours.*

A condition de n'être jolie que pour vous seul, à huit-clos, les portes fermées... de ne jamais entendre dire autour de moi : « Tiens! tiens! mais elle est fort bien, mademoiselle Léona. — Que dites-vous donc! mais elle est charmante... » Ah! dame! j'y étais habituée, monsieur, et cela me manquera, je vous en préviens.

VIRGILE.

Je le répéterai souvent, je me multiplierai.

LÉONA, *gaîment.*

Dieu merci, ce ne sera pas long... car, dès demain, le prince trompé signera ma grâce...

VIRGILE.

C'est juste...

LÉONA.

Nous partirons... (*Avec une gravité comique.*) J'irai moi-même me délivrer, briser mes propres fers, me prendre par la main, et me dire, parlant à ma personne : Tu es libre!...

VIRGILE.

Et nous irons nous enfermer, loin de la cour, dans ma chatellenie... en nous moquant de Caracalla... Ha! ha! ha!... Ah! j'en rirais toute la nuit... (*A part.*) si mon temps n'avait pas une autre destination... (*Haut.*) Viens! oh! viens... (*Mouvement de Léona.*) Songe que tu n'as que la nuit pour être jeune et jolie! *

ENSEMBLE.

Air : *Ah! le joli secret!* (Lully.)

Ah! quand l'heure s'enfuit,
Invoquons, et sans bruit,
Les ombres de la nuit,
Aux amoureux fidèles! **
Car, dès le point du jour,
L'amour, (*bis.*)
A tous les yeux devra cacher ses ailes.

(*Ils ont gagné peu à peu la porte de la chambre. — On frappe tout-à-coup à la porte du fond.*)

LÉONA.

Ah! mon Dieu!... (*Elle se jette dans la chambre.*)

* Virgile, Léona.

** Le prince, Virgile.

Digitized by Google

VIRGILE, *seul.*

Hein ?... qui est-ce qui se permet de frapper à la porte nuptiale ?

LE PRINCE, *en dehors.*

Ouvrez !

SCÈNE XIII.

VIRGILE, LE PRINCE.*

VIRGILE, *ouvrant la porte du fond.*

Que le diable emporte... (*s'arrêtant à la vue du prince.*) Oh !

LE PRINCE, *sur le seuil de la porte.*

Peut-on entrer ?

VIRGILE.

Vous, Altesse?... (*Il regarde la pendule.*)

LE PRINCE, *le devinant.*

Minuit trois quarts... oui, je sais... et je demande pardon à madame la... (*Ne voyant personne.*) Ah ! tiens, tu es seul ?... Ta femme est déjà ?...

VIRGILE.

Oui... c'est-à-dire... (*Vivement.*) Elle vient de descendre dans le parc réservé.

LE PRINCE, *toujours au fond.*

Ma visite te semble étrange, à pareille heure et en pareille circonstance, n'est-ce pas ?... Mais tu ne m'aurais pas pardonné de remettre à demain la bonne, l'excellente nouvelle que je t'apporte.

VIRGILE, *étonné.*

Quelle nouvelle apportez ?...

LE PRINCE, *entrant tout-à-fait.*

Elle vient d'arriver, mon ami !... elle est ici !

VIRGILE, *effaré.*

Qui, ici ?

LE PRINCE.

Quoi ! après l'explication que j'ai eue avec ta digne et vénérable épouse, j'aurais retardé plus longtems l'exécution d'une promesse sacrée !... Non pas... A peine l'eus-je quittée, que j'ai expédié à la hâte le gouverneur, à qui j'ai fait donner mes meilleurs chevaux, avec ordre de partir bride abattue et de ramener ici...

VIRGILE.

Qui encore, qui ici ?...

LE PRINCE.

Léona, pardieu !... que je ne pouvais remettre qu'à toi et à sa bonne vieille mère.

* Le prince, Virgile.

Digitized by Google

VIRGILE, *avec anxiété.*

Et le gouverneur?...

LE PRINCE.

N'a pas perdu de tems... la voiture vient d'entrer dans la cour d'honneur... Eh! tiens! je les entends!...

VIRGILE, *à part.*

Cette fois, par exemple, c'est le coup de grâce!

LE PRINCE, *à part.*

Tirez-vous de là!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MONTE-FIASCO. *

MONTE-FIASCO, *tout ébouriffé.*

Prince!...

LE PRINCE, *à part.*

Nous y voilà!

MONTE-FIASCO.

Prince!... brisez mon épée, mettez une barre sur mon écusson, et exilez-moi dans mes terres!

VIRGILE, *à part.*

Je voudrais bien regagner les miennes...

MONTE-FIASCO, *à part.*

Evadée!... échappée!... envolée!...

LE PRINCE.

Bon Dieu!... qu'avez-vous donc?... Je vous avais commandé...

MONTE-FIASCO, *tremblant.*

Selon vos ordres, j'ai couru à Guastalla... de toute la vitesse de vos chevaux... J'ai envoyé la fille de chambre réveiller... celle dont je n'ose plus prononcer le nom... On a frappé, sonné, cherché, appelé... et...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LÉONA. **

LÉONA, *paraissant au fond, et achevant la phrase.*

Et monsieur le Gouverneur...

LE PRINCE ET VIRGILE, *se retournant.*

Hein!

MONTE-FIASCO.

Ah! bah!

* Le prince, Monte-Fiasco, Virgile.

** Le prince, Monte-Fiasco, Léona, Virgile.

Digitized by Google

LÉONA.

M'a entraînée vers la voiture qui nous attendait...

MONTE-FIASCO, *à part.*

Moi !...

LÉONA.

M'a placée à ses côtés, m'a comblée pendant toute la route de soins, d'égards, de prévenances...

MONTE-FIASCO, *à part.*

Moi !...

LÉONA.

Arrivés ici, m'a offert l'appui de son bras pour monter l'escalier du palais, en m'adressant les compliments... les plus spirituels...

MONTE-FIASCO, *à part, et plus fort.*

Moi !...

LÉONA.

Jusqu'au moment où je l'ai quitté à cette porte, pour embrasser une de mes ancinenes compagnes...

VIRGILE, *bas à Léona, au fond.*

Tu es une femme de génie !

LE PRINCE, *à part.*

Bien riposté !

LÉONA, *faisant une grande révérence.*

Je vous remercie, monsieur le gouverneur...

LE PRINCE, *s'inclinant.*

Allons, gouverneur, je vous remercie....

VIRGILE, *saluant profondément.*

Gouverneur, je vous remercie. *

MONTE-FIASCO, *à part, tout étourdi*

Je rêve !

LE PRINCE, *à part, avec dépit.*

Je n'en aurai pas le démenti !... Ah ! ils m'ont donné la jeune... eh bien !... il faut qu'ils me donnent la vieille !... (*Haut.*) Gouverneur, descendez encore...

MONTE-FIASCO.

Oui, prince.

LE PRINCE, *achevant.*

Dans le parc réservé... Vous y trouverez la baronne, et vous l'amenerez ici.

MONTE-FIASCO.

C'est facile, prince... c'est extrêmement facile... je jure de vous l'amener... (*A part, regardant Léona.*) Mais, elle !... (*Sortant.*) Je rêve, c'est sûr, je rêve !

* Le prince, Monte-Fiasco, Virgile, Léona.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LE PRINCE, VIRGILE, LÉONA. *

LÉONA, *s'avançant.*

Et maintenant, Altesse, souffrez que...

LE PRINCE, *la relevant.*

Non, mademoiselle non, c'est à moi de m'incliner devant vous et d'implorer ma grâce...

LÉONA.

Prince !...

LE PRINCE.

Mais il y a ici quelqu'un qui doit passer même avant moi... (*S'effaçant.*) Ne le voyez vous donc pas... ce pauvre baron... que vous n'avez pas vu depuis si longtemps ?...

LÉONA, *embarrassée.*

En effet...

LE PRINCE.

Qui vous attendait... comme on attend une fille chérie... (*Mouvement de Léona.*) Car le mari de votre grand' mère peut vous donner maintenant ce titre si doux...

LÉONA.

Sans doute, prince...

LE PRINCE.

Vous hésitez ?... de la contrainte ?... est-ce donc ainsi qu'on aborde... son grand père ?... allez donc, mademoiselle, mettez-vous à l'aise. (*La pressant.*) Eh bien ?... eh bien ?...

LÉONA, *se jetant dans les bras de Virgile.* **

Bon papa !

VIRGILE, *à part, avec explosion.*

Bon papa !... Ah ! celle-là est trop forte !

LE PRINCE.

Et voilà tout ?... pas un mot de tendresse filiale ?... est-ce moi qui vous gêne ?...

LEONA.

Non, Altesse, non... (*caressant Virgile*) Comme je vous aimerai !... comme je vous entourerai de soins !... bon papa !

VIRGILE, *à part.*

Encore !... elle y prend donc goût ?... (*bas*) Je te défends de m'appeler comme ça !

LE PRINCE.

Ah ! je lis sa joie dans ses yeux !... et je suis sûr à présent d'avoir un auxiliaire, pour plaider ma cause... Car, j'ai une grâce à vous demander...

* Virgile, le prince, Léona.

** Virgile, Léona, le prince.

Digitized by Google

LÉONA.

A moi, monseigneur ?

LE PRINCE.

Oui, mademoiselle... (*Avec une émotion jouée.*) Ce que vous appeliez tyrannie brutale... et lui aussi sans doute... oh ! laissez-moi vous le dire... c'était du dépit, de la jalousie... c'était de l'amour ! (*A part.*) A toi, là-bas !...

LÉONA, *à part.*

Nous voilà bien !

VIRGILE, *à part, indigné.*

Ah !... Jamais on n'a dit ça à une femme devant son mari !... Derrière, bien, ça se fait, c'est reçu... mais, devant !... ah !...

LE PRINCE, *vivement.*

Mais un amour, dont personne ici ne doit rougir... que je puis exprimer hautement... même devant lui... * lui, le chef de famille... Baron ! je vous demande la main de mademoiselle.

LÉONA, *à part.*

Ciel !

VIRGILE, *à part.*

Il me demande, à moi !... et la nuit des noces encore !...

LE PRINCE.

Eh bien, mademoiselle ?...

LÉONA, *jouant la confusion.*

Altesse... Une telle recherche me rend si glorieuse...

LE PRINCE, *l'interrompant.*

Ah ! mademoiselle !... ah ! baron !... Comment vous exprimer...

LÉONA, *insistant.*

Mais daignez remarquer, Altesse, que notre consentement...

LE PRINCE.

Ne suffit pas, je le sais... il faut encore l'agrément de la baronne... Mais, elle se promène dans le parc réservé... (*A Virgile.*) C'est toi qui l'as dit... n'est-ce pas ?...

VIRGILE.

Oui... oui...

LE PRINCE.

Eh bien ! j'y vais.

VIRGILE, *vivement.*

Elle n'y est plus !

LE PRINCE.

Elle est donc remontée dans cette chambre ?...

VIRGILE.

Oui... c'est-à-dire... non...

* Virgile, le prince, Léona.

Digitized by Google

LE PRINCE. *

Si fait !... (*Feignant d'écouter.*) Chut !... Je l'entends tousser !

VIRGILE, *à part, effaré.*

Comment ! il entend ?... mais, il est donc sourd ?

LE PRINCE.

Attendez !... (*Il frappe à la porte.*) Peut-on entrer ?

VIRGILE, *à part.*

Attends qu'elle réponde !

LE PRINCE, *écoutant, puis, tout-à-coup.*

Oui !... elle a dit oui !... Ah ! je cours me jeter à ses genoux !

(*Il entre dans la chambre. — Virgile et Léona sont tombés assis sur le canapé.*)

SCÈNE XVII.

LÉONA, VIRGILE. *

LÉONA, *se relevant tout à coup et parlant très-vite.*

Mon ami... voulez-vous savoir mon opinion ?

VIRGILE, *de même.*

Voici la mienne !...

LÉONA.

Une chaise de poste !...

VIRGILE.

Six chevaux !...

LÉONA.

Et fuyons !...

VIRGILE.

A Constantinople !... (*Secouant la porte du fond.*) Ah ! diavolo !...

LÉONA.

Fermée !

VIRGILE.

Le despote a tout prévu !

LÉONA, *écoutant.*

Chut !... c'est lui !... il revient !...

VIRGILE.

Ou votre grand' mère... car je crois tout à présent... Non ! c'est lui !

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LE PRINCE. *

LE PRINCE, *comme au comble de la joie.*

Ah ! mademoiselle ! ah ! mon ami ! je suis le plus heureux des princes !... la baronne...

* Léona, Virgile, le prince.
* Léona, Virgile.

Digitized by Google

VIRGILE.

Plaît-il?... la...

LÉONA.

La... baronne?...

LE PRINCE.

A consenti!

LÉONA, *à part.*

Il savait tout!

VIRGILE, *la main à son front.*

Je vais avoir une congestion!

LE PRINCE, *continuant.*

Et cela, avec une grâce, un abandon!... J'ai couvert sa main de baisers, et je lui ai présenté sur-le-champ... (*S'interrompant.*) Oh! mais comme vous allez rire de moi, de ma présomption... J'avais compté à ce point sur mon étoile... et sur vos bontés... que j'avais fait préparer... (*Il tire un parchemin de sa poche.*)

VIRGILE, *se récriant.*

Comment!... le contrat!...

LE PRINCE.

Le grand père l'a dit... Lisez, mademoiselle, lisez.

LÉONA.

Mais...

LE PRINCE.

Je vous en prie... Tenez, ici...

LÉONA, *lisant.*

« Ferdinand, duc de Parme, de... » (*S'arrêtant.*) Je connais vos titres, monseigneur...

LE PRINCE.

Continuez.

LÉONA, *lisant, avec une surprise croissante.*

« Et son Altesse Impériale, Marie-Amélie, archiduchesse d'Au-« triche!... » (*Avec joie et confusion.*) Ah! prince, comme vous nous avez joués!...

LE PRINCE.

Ah! c'est une revanche qui m'était bien due!... car...

MONTE-FIASCO, *en dehors, et frappant à la porte du fond.*

Prince!... brisez mon épée, mettez une barre sur mon écusson!... je n'ai jamais pu trouver madame la marquise!

TOUS TROIS, *avec éclat.*

Ha! ha! ha! ha!... (*Puis, s'interrompant tout-à-coup et très-bas.*) Chût!...

* Virgile, Léona, le prince

Digitized by Google

LE PRINCE.

Air : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Comment sortir?... que le diable l'emporte!...

(*Regardant à gauche.*)

Ah! par là! *

VIRGILE, *à part.*

J'allais l'oublier!

Demain, je fais murer la porte,

Et je supprime l'escalier!

LE PRINCE, *sur l'escalier.*

(*Parlé.*) Bonsoir!

VIRGILE ET LÉONA.

(*Parlé.*) Bonne nuit, prince!

(*Virgile ferme la porte à double tour et en garde la clé.*)

VIRGILE ET LÉONA.

Suite de l'air.

Seuls enfin! seuls jusqu'à l'aurore!

VIRGILE, *bas, au public.*

Mais quoiqu'il soit, messieurs, plus de minuit,

Nous n'allons pas dormir encore... (*bis.*)

Et vous pouvez faire du bruit.

LÉONA.

Ne craignez pas de faire trop de bruit.

ENSEMBLE.

Faites du bruit,

Beaucoup de bruit,

Pour mieux nous dire : bonne nuit!

(*Le rideau baisse.*)

* Le prince, Virgile, Léona.

Fin.

Clermont (Oise. — Imp. A. Daix.

Digitized by Google